



AMBASSADEURS EN HERBE

2014

Retour sur l'expérience londonienne

Arnold Aguilera, initiateur de l'APP-Monde au lycée Charles de Gaulle de Londres avec Aline Lanoiselez, revient sur les quelques mois écoulés et sur le travail collectif effectué avec les élèves pour ce projet proposé par le service pédagogique de l'AEFE.

Qui êtes vous ?

Je suis Arnold Aguilera et j'enseigne actuellement l'anglais à des classes de collège et de lycée au Lycée Charles de Gaulle de Londres.

Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans l'APP-Monde Ambassadeurs en herbe ?

Le 10 octobre 2012, notre chef d'établissement M. Rauch a envoyé un courriel à toute l'équipe d'enseignants d'anglais du secondaire pour nous inviter vivement à participer au projet Ambassadeurs en herbe pour, je le cite « *affirmer encore le caractère international et bilingue de notre établissement* ». J'ai tout de suite vu dans ce projet un moyen concret de mettre en valeur la pratique de l'oral en continu que je faisais dans mes classes et je trouvais que ce projet était parfait pour notre nouvelle pédagogie de travail par compétences (plus précisément la compréhension orale, l'expression orale en continu mais aussi l'expression orale en interaction sous la forme des débats ou « joutes » pour emprunter un terme lié à ce projet).

Cette APP-Monde est-elle un levier pour travailler en équipe ?

En effet, je pense qu'un travail en commun avec les professeurs de lettres de notre lycée est essentiel car nous faisons, dans une majorité de nos groupes d'anglais, le même travail qu'eux mais en anglais étant donné le niveau de nos élèves dans cette langue. Un travail en commun fait sens aussi pour établir une passerelle et faciliter les transferts des savoirs et savoir-faire entre nos élèves anglophones qui trainent en français ou nos élèves qui excellent en français mais vivent dans une bulle francophone. J'ai donc demandé à Mme Lanoiselez si ce projet l'intéressait car nous travaillions déjà ensemble

et nous voulions intensifier ce travail commun bénéfique pour les élèves.

Le projet Ambassadeurs en herbe est attractif en ce sens que toutes les langues des pays où sont implantés les établissements français sont parlées et entendues, ce qui est captivant et énergisant et intellectuellement jubilatoire : une tour de Babel qui se construit à nos oreilles dont le ciment est le français et la toiture protectrice finale, la langue anglaise.

Enfin, l'aspect « ambassadeur » est essentiel pour les établissements français à l'étranger : c'est une figure très parlante et présente pour nos élèves. C'est le rêve de l'accomplissement des études des élèves de notre lycée : être reçu et félicité par l'ambassadeur en cas d'obtention de la mention très bien au bac. Quoi de plus motivant pour un élève que de s'essayer à être cette figure et représenter les élèves de son lycée français ?

Comment avez-vous organisé la préparation dans votre établissement et avec les élèves ?

Nous ne souhaitons pas faire cela à grande échelle : nous voulions un projet classe et un jumelage avec deux classes de CM2 afin d'enrichir la liaison primaire-collège. Nous avons donc contacté deux professeurs des écoles, M. Pedezert et Mme Presswell, pour leur demander si le projet de travailler ensemble pour Ambassadeurs en herbe les intéressait. Nous voulions des périodes de partage intellectuel entre CM2 et 6^e, un projet qui rapproche, un but en commun. Le fait de limiter le choix de notre jouteur collègue à un élève de 6^e qui allait potentiellement devoir briller parmi des élèves de 5^e, 4^e ou 3^e ne nous préoccupait pas autant que la possibilité de travailler à renforcer la liaison CM2/6^e. Tout partait de là. Coté anglais, la préparation n'a pas été en premier lieu différente de mon enseignement

habituel : étant donné le niveau d'anglais des classes dans lesquelles j'enseigne, plus que l'expression orale en interaction que les élèves pratiquent quotidiennement dans la cour et les couloirs, c'est l'expression orale en continu que je privilégie. Je commence toujours l'année par des séances réservées à des exposés de 2 minutes pendant lesquels les élèves parlent de sujets qui les motivent. En parallèle, je renforce l'écoute en demandant aux autres de remplir des grilles d'écoute puis en établissant un rituel d'inter-correction pendant lequel les autres élèves peuvent réagir, poser des questions, donner des conseils, corriger, pour motiver l'élève qui a parlé à s'améliorer. J'insiste sur le fait que c'est une activité d'expression orale, pas de lecture, en leur demandant de limiter leurs notes à des points essentiels (*bulletpoints*).

J'ai donc rassuré ma collègue de français dont la programmation annuelle ne permet pas une pratique orale en continu trimestrielle en lui rappelant que, par contre, en anglais, cela fait partie de nos compétences à développer et que les élèves feraient le transfert de savoir-faire comme la structuration du discours, la gestuelle, le contact du regard, le placement de la voix, etc.

Dans le même temps, Mme Lanoiselez a beaucoup travaillé avec eux le vocabulaire en français, la prise de position, la clarté de l'expression de son opinion et les a sensibilisés aux thèmes de l'UNESCO. Elle a présenté le projet aux parents, en expliquant pourquoi cette classe était composée d'élèves aux niveaux d'anglais disparates, vu qu'on avait oublié de nous attribuer une classe en commun en début d'année, ce qui a chamboulé le fonctionnement par barrette et groupes de compétence de cette 6^e pour les cours d'anglais. Mme Lanoiselez a présenté aussi le projet dans les classes de CM2 de façon à harmoniser les présentations et la préparation des élèves pour leur premier discours.

Concrètement, comment se sont déroulés les sélections ?

Chaque élève a dû préparer à la maison un exposé de 3 minutes sur la diversité culturelle au Royaume-Uni avec la transcription résumée dans l'autre langue en 2 minutes. Nous leur avons permis de choisir l'anglais ou le français pour leur discours, à condition que l'autre langue soit utilisée pour le résumé. Ils sont ensuite passés devant nous et nous avons sélectionné trois élèves pour refaire leur discours devant les classes de CM2 et servir d'exemple aux élèves de CM2. Nous avons ensuite demandé à Mme Presswell et à M.

Pedezert de sélectionner cinq élèves qui sont passés devant nos élèves de 6^e. Si je me souviens bien, Mme Presswell m'a dit qu'elle s'était servi de l'opinion des élèves eux-mêmes pour désigner leurs cinq représentants. Suite au discours qu'ils ont fait devant nous, on en a ensuite sélectionné deux par classes pour les mettre en situation de débat avec notre 6^e car nous souhaitons choisir des élèves qui puissent être à la fois joueur, médiateur et modérateur pour nos futures séances d'entraînement.

C'est ainsi que nous avons choisi Régine en CM2. De même, de ces séances de débats, Cate est sortie du lot pour nos 6^e. Je leur ai annoncé l'élève sélectionnée en dessinant petit à petit le portrait de Cate au tableau, car je savais que Cate dessinait des bandes dessinées chez elle et qu'elle serait touchée par cette mise en scène. Vu que je ne dessine pas si bien, je me suis rendu compte que nos élèves de 6^e s'en doutaient car ils ont reconnu Cate après seulement trois coups de marqueur.

Et pour les lycéens ?

En ce qui concerne notre modératrice Léa et notre joueur lycée, Alexis, j'ai laissé à Mme Lanoiselez le soin de faire des sélections dans ses classes de latinistes et d'hellénistes de seconde vu qu'on ne pouvait pas sélectionner mes élèves de 1^e. Je crois



qu'elle a profité de textes sur l'art oratoire Romain pour lancer le projet. Elle a ensuite sélectionné des élèves qu'elle m'a envoyés pendant les récréations pour qu'ils me refassent leur discours ou que je leur pose des questions en anglais pour voir leur niveau de langue.

Nous ne voulions pas venir à la demi-finale qu'avec des secondes, donc j'ai lancé des activités débats dans ma classe de 4^e pour voir si un modérateur

J'ai pu ainsi repérer qui aimait débattre juste pour le plaisir de débattre.

se profilait. Comme c'était la période de Noël, ils ont débattu sur une question appropriée : « *faut-il fêter Noël dans un établissement laïc et si oui, comment ?* ».

N'étant pas sûr de choisir un élève de ce niveau pour Ambassadeurs en herbe, je ne leur ai pas parlé de ce projet. J'ai pu ainsi repérer qui aimait débattre juste pour le plaisir de débattre.

Après avoir reçu tous les élèves de seconde de Mme Lanoiselez, on a retenu Léa et Alexis, qui semblaient les plus réactifs en situation inconnue, étant donné que le déroulement des joutes de la Haye restait pour nous un peu flou. J'ai réalisé à ce stade qu'un de mes 4^e serait en fait plus apte à être médiateur que modérateur, vu le travail que j'avais fait avec eux au premier trimestre, les grilles d'écoute qu'ils devaient remplir en restant fidèle et l'habitude de rebrasser des cours de langue où il est facile pour moi de repérer qui arrive à réactiver du discours dit en classe. J'ai retenu deux élèves et je leur ai parlé rapidement du projet puis demandé de préparer un discours

sur la diversité culturelle au Royaume-Uni avant de les envoyer le faire et débattre devant notre classe phare de 6^e et Mme Lanoiselez. Le peu de temps de préparation était aussi voulu pour tester l'habilité à travailler efficacement dans l'urgence et la réactivité à l'inconnu, en plus de l'aisance à l'oral et la pertinence des arguments en général. C'est comme cela que Thomas a été sélectionné comme médiateur.

Comment vous êtes vous entraînés ?

Une fois l'équipe en place, on les a réunis une fois par semaine jusqu'à la demi-finale : Mme Lanoiselez les prenait à l'heure du repas de midi les vendredis et moi les mardis. Ils préparaient un discours par semaine sur un thème de l'Unesco, médiateur et modérateur aussi car nous ne voulions pas figer les rôles et nous n'étions pas encore sûr du joueur lycéen.

Quels résultats avez-vous observés chez vos élèves ?

Il me semble que le groupe classe (CM2 et 6^e) a apprécié de travailler sur un projet commun et de pouvoir potentiellement représenter le lycée. Je m'en suis aperçu quand nous avons enfin révélé le nom de notre joueuse 6^e. Nous craignons des déceptions mais, en fait, tous étaient enthousiasmés par le fait qu'une élève de leur classe représentait le lycée. Ils l'ont encouragée jusqu'au bout et lui ont fait des fêtes avant son départ et à notre retour, comme à une sportive partant aux Jeux Olympiques pour représenter son pays. C'est aussi en cela que le

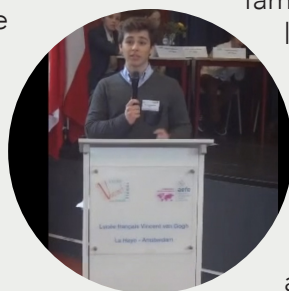
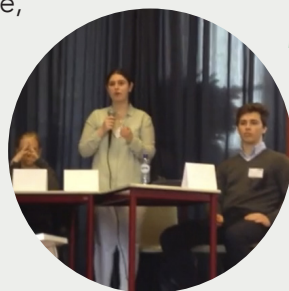


projet est intéressant : il y a des équipes qui partent souvent se confronter à d'autres établissements ou pays pour démontrer leurs compétences sportives mais plus rarement intellectuelles, dans le cas d'Ambassadeurs en herbe, oratoires. Pour les sciences dans notre lycée, il y a le concours de Géosciences avec des lauréats départagés lors de finales. Un de nos élèves a été lauréat cette année des finales nationales (qui concernent tous les élèves de France et de l'AEFE) et va participer à la finale internationale en Espagne à la fin du mois de septembre 2014. Mais ces échanges intellectuels entre élèves restent tout de même plus rares que les rencontres sportives entre lycées : je pense qu'il faut les encourager.

Vos élèves ont-ils apprécié cette action ?

Au niveau des élèves sélectionnés, l'impact a été énorme, surtout pour les plus jeunes. En choisissant Cate, nous voulions aussi lui donner un challenge. Au niveau des cours d'anglais, elle est bien au-dessus du lot : elle aime écrire déjà des romans et des bandes dessinées, ses écrits sont sans faute avec du vocabulaire riche et juste, un style déjà personnel, et elle se débrouillait bien aussi à l'oral, mais elle était discrète. Nous voulions lui donner l'opportunité de renforcer son français et sa présence devant la classe. Certains de nos collègues nous ont dit être étonnés de notre choix : elle ne parle pas fort, elle fait des fautes de français, elle a une voix trop aigüe, etc... mais, encore une fois, notre approche était de travailler ensemble, de développer l'aisance à l'oral de nos élèves et tout simplement de participer à un projet entre lycées français, non pas d'être sélectionné à tout prix pour aller à l'UNESCO.

C'était même encore mieux si nos cinq élèves sélectionnés pouvaient perfectionner à cette occasion une compétence qu'ils ne maîtrisaient pas encore complètement. Je suis heureux d'ailleurs que Mme Lanoiselez n'ait pas fait barrage à la possibilité de choisir Cate, car son français risquait de ne pas être parfait, mais a plutôt décidé de saisir cette opportunité pour combler les lacunes d'une de ses élèves. Les parents de Cate eux-mêmes nous ont dit voir leur fille se métamorphoser de jour en jour. De même pour Régine, notre CM2 : ses discours étaient de plus



en plus longs et ses prises de position plus affirmées. Le fait d'être mélangées avec des élèves plus âgés pour un projet commun a été extrêmement formateur pour ces deux élèves. Pour Thomas, idem : j'étais très satisfait de lui à l'écrit et dans sa compréhension écrite mais je sentais qu'il y avait de la marge pour qu'il s'améliore à l'oral, car il semblait légèrement inhibé devant les autres. Le fait que je lui fasse confiance l'a extrêmement motivé et il a finalement acquis tout ce que je souhaitais qu'il acquière suite à ce projet, voire plus car je lui reprochais souvent de ne pas se servir d'un vocabulaire plus riche et, le jour de la demi-finale, il s'est rappelé de tous les conseils qui jusqu'à présent me semblaient tomber dans l'oreille d'un sourd, dont celui du vocabulaire.

Quel est l'apport d'Ambassadeurs en herbe à vos pratiques de classe ?

Comme je l'ai déjà expliqué, Ambassadeurs en herbe n'a pas modifié mes pratiques de classes mais, par contre, a donné un sens concret à ces pratiques. On nous demande souvent d'embrasser à bras ouvert la pédagogie du projet, et il est vrai qu'il n'y a rien de plus motivant pour les élèves mais, d'un point de vue organisation, c'est fortement consommateur de temps. Le fait que le projet Ambassadeurs en herbe ait été aiguillonné par le service pédagogique de l'AEFE nous a permis de nous concentrer plus sur les élèves en réduisant de façon significative le temps consacré à l'organisation.

Et votre relation avec les élèves ?

Quant à la relation avec nos élèves, c'est surtout avec nos ambassadeurs que cette relation a été modifiée : le fait de partager le repas avec eux avant nos sessions de midi, de les voir rapidement pendant des récréations pour faire le point, de voyager avec eux en avion, de leur faire découvrir un peu La Haye a été comme créer, le temps d'un projet, une petite famille. Ils se sont d'ailleurs bien occupés les uns des autres, comme peuvent le faire des frères et sœurs, se sont bien taquinés aussi. Nous avons appris beaucoup à leur sujet, nous avons rencontré leurs parents sous un autre angle que les rencontres parents-professeurs officielles. C'était vraiment agréable sur ce point.

Quelles ont été les difficultés et les satisfactions durant le projet ?

Au niveau des difficultés, elles ont surtout été dues au fait que nous n'étions pas sûrs si le projet soit renouvelé cette année, ce qui a retardé nos préparations et nous a fait ensuite travailler dans l'urgence. Ensuite, nous n'étions pas sûrs de respecter les façons de procéder pour les sélections, s'il y avait une politique commune pour cela, ce qui ne semblait pas être le cas quand on lisait comment les autres procédaient sur le forum Google+ Ambassadeurs en herbe, mais surtout nous n'étions pas sûrs de vraiment comprendre le rôle des médiateurs et modérateurs : nous avons un ou deux exemples de jouteurs trouvés sur internet mais aucun exemple vidéo du rôle des médiateurs et modérateurs. La communauté Google+ nous a un peu aidés à y voir plus clair. Nous n'avons pas prévu non plus que cela allait consommer autant de temps une fois l'équipe sélectionnée (préparations des élèves, relations avec les familles, préparation du voyage, partage des informations, paperasse administrative, etc.).

C'est là qu'est notre plus grande satisfaction : avoir donné la parole à une élève comme Cate, que certains n'entendent pas ou ne veulent pas entendre.

Au niveau des satisfactions, c'est définitivement et sans conteste l'évolution des élèves, leur enthousiasme, leurs opinions fines, leur plaisir de débattre et d'exprimer leurs idées sur le monde, leur vie, leur passé, etc... La possibilité de travailler avec une équipe plus restreinte qu'un grand groupe classe une fois les sélections terminées, voire même le fait qu'ils étaient d'âges différents avec un même but : nous n'avons pas cette expérience vu que nos groupes « classe » sont toujours d'âges rapprochés et que nous n'avons jamais enseigné en école de campagne avec tous les niveaux primaires comme dans le film « Être et Avoir » par exemple, mais cela s'est avéré très formateur.

Une autre satisfaction tient au fait de donner à des élèves comme Cate en 6e et Régine en CM2 l'occasion de s'exprimer et de se faire entendre. Ce sont des élèves plus jeunes, discrètes, qui passent trop facilement inaperçues, même dans leur classe. Lors de la préparation, nous les avons envoyées participer à une séance de débats organisée par notre collègue David Kelly qui avait réservé la salle théâtre de notre lycée pour mettre

en scène des débats avec sa classe de 2^{de} façon Oxford « *This House believes in...* » et invité au moins cinq classes du lycée et d'autres professeurs et membres de l'administration. N'ayant pu être présent, j'ai ensuite demandé comment ça s'était passé : mis à part les commentaires élogieux de notre proviseur adjoint et de divers autres collègues, une collègue m'a dit que nos ambassadeurs avaient beaucoup participé, que Cate s'était fait huée par beaucoup d'élèves de seconde, peut-être pour sa voix « trop aigüe » d'après cette collègue, mais qu'elle ne s'était pas démontée pour autant et avait continué à débattre de façon surprenante et intelligente. J'aimerais ajouter que cela fait partie de la culture parlementaire de huer pour exprimer son opposition, ce qui explique que mon collègue n'ait pas arrêté le flot du débat, pour ne pas inhiber les prises de position de ses élèves mais aussi par soucis d'authenticité culturelle : Swift le décrit bien, de façon ironique, dans ses *Voyages de Gulliver* mais vous pouvez aussi le voir lorsque vous regardez les séances parlementaires télévisées sur la BBC.

Une autre collègue m'a dit qu'elle était assise à côté d'un de ses étudiants de seconde et que ce dernier avait jugé « obscène » qu'une fille de cet âge s'exprime sur de tels sujets de politique, sur des thèmes d'adulte et il était, d'après elle, véritablement outré, ce qui avait surpris ma collègue... et c'est là qu'est notre plus grande satisfaction : avoir donné la parole à une élève comme Cate, que certains n'entendent pas ou ne veulent pas entendre.

Comptez-vous participer encore à Ambassadeurs en herbe l'an prochain ?

Ambassadeurs en herbe nous a apporté autant qu'on l'espérait, voire même plus. Nous aimerions vraiment retravailler de cette façon, mais plus dans l'urgence, en étant informés plus tôt que le projet aura bien lieu. C'est vrai qu'il y aurait la possibilité de créer nous-mêmes un projet similaire, si celui-ci avortait, mais vu le temps que cela nous a pris avec l'aide conséquente du service pédagogique de l'AEFE pour l'organisation générale et de l'administration du lycée Van Gogh de La Haye pour l'organisation de la demi-finale, nous ne voyons vraiment pas comment on pourrait le faire autrement. De même, il faudrait de nouveau avoir au moins une classe en commun, car nous pensons vraiment que ça a été le secret de notre réussite, mais cela ne dépend pas de nous ■